POEMES POUR TOUS

OPERA DES LIMITES

I
Les choses
tournent un regard vers nous
qui méritons lentement leur tendresse.

Nous rejoignons à bout de doigts une
une primevère sur la table
une laine au bruit mat.

La parole
à côté
nous accompagne.

II
Contemplant notre terre
comme puits à tessons
où le dieu moins eut permission du
dieu un peu moins
pour en finir avec le bris de sa
création maladroite
nous attendons le bang inverse
qui nous fera passer vers l'étoile de mer.

Et le plus vrai de notre vie
s'attache au carrelage abîmé de la
cuisinière
où nous avons brûlé ce soir nos
lettres d'amour.

EN NOUS

Des choses de silence
nous habitent.

Des infidélités
des goûts de mort et d'abandon.

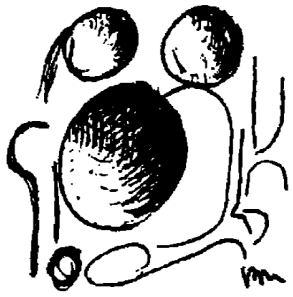
Aussi les dieux qu'une rencontre mince
nous inspire
plus qu'un menhir ou une église:

Une chèvre
débout sur ses prunelles.
Un géranium né dans un rien de mur.

Choses
dans notre peau fermée
nous les avons reçues.

De quelle part?

Elles ont pourtant l'odeur de nous
plus que les autres.



PROCHE

Caillou.

Son calme différé
pour un instant dans notre main.

Après nous
il sera là.

Célébrera le frais emportement
de notre terre dans l'espace
qui n'aura plus ni sens ni courbe
ni profondeur.

Marie-Claire
BANQUART

.../...

INSTANTANE

Un ciel bleuté comme du lait.

Une voix de même couleur sur la terre.

Dans la ville aux maisons de chaux
une femme chante parmi les siestes.

Au-dessus d'elle pend un chapelet de bombes
arrêté pour toujours dans notre regard.

Pour toujours
à sa rencontre
s'élève cette voix qui s'arrêtera dans une seconde
parmi les figues caillées du sang.

ORPHEE AUX ENFERS

Mon voyage
a ce commencement mystérieux des paysages sans oiseaux
habités de présences blanches.

Venus de nos ténèbres germinatives

moulés sur mémoire blessée
vous êtes les menhirs d'une civilisation
qui aurait perdu le soleil.

Et je vous interroge au ventre du château d'énigme
solitaire parmi vos faces
avec mes viscères et l'haleine tiède
de mes paroles.

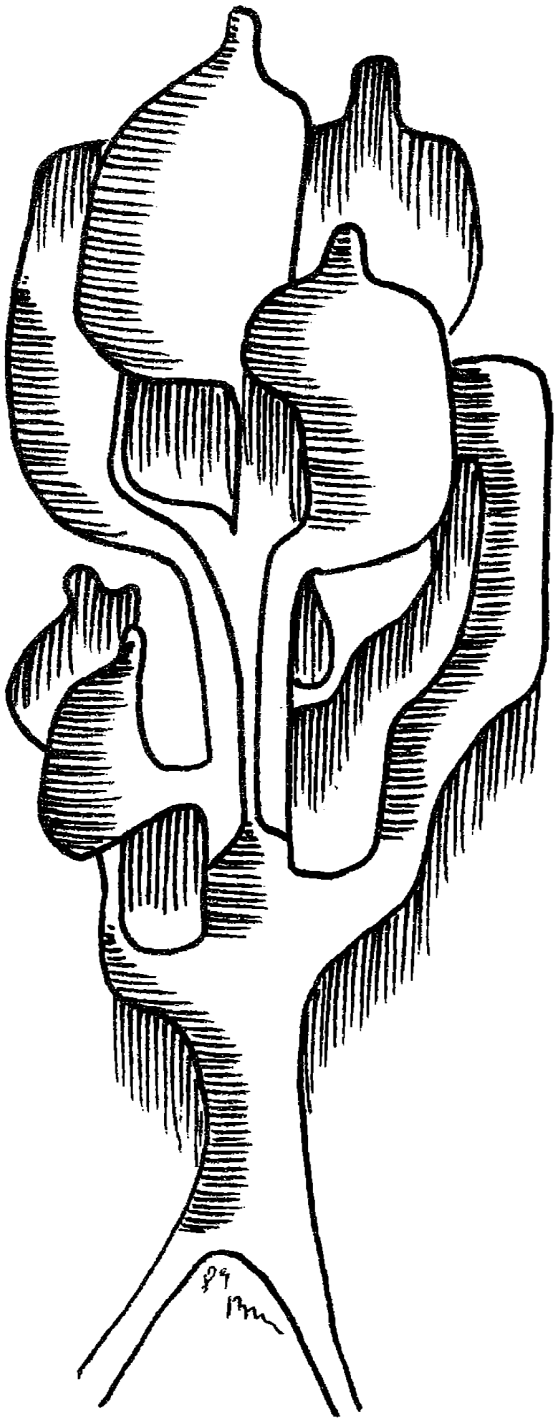
Je vous tends une odeur de chats et de femmes.

Sachant que dire
en ce lieu sourd est déjà tenter sur la mort
je nomme la mort d'Eurydice.

tous ces textes
sont extraits du recueil

"OPERA DES LIMITES"
de Marie-Claire BLANQUART

aux Editions José Corti, 1988



HORS

Infinitive et douce
parole de forêt
vendange des sucs dans la terre.

Entre résine et sang
le soleil attendri des feuilles
filtre un long rêve sur ces verbes
dont on chuchote
sans passé ni futur
un acte sans défaut:
boire
vivre
joindre son corps aux aiguilles de pin.

Couché à moitié hors de soi
on est une seconde d'arbre heureux.